

# **MÉMOIRES D'HADRIEN, L'ŒUVRE AU NOIR, UN HOMME OBSCUR**

## **Un imaginaire du mouvement et un refus de la fixité dans la lignée de Montaigne**

par Henri VERGNIOLLE de CHANTAL (Montpellier)

L'objet de ce texte, qui se réfère aux *Œuvres romanesques*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, est de mettre en relief l'importance, dans le triptyque *Mémoires d'Hadrien – L'Œuvre au Noir – Un homme obscur*, d'une interrogation philosophique dans la lignée de Montaigne et qui donne à Hadrien, à Zénon et à Nathanaël leur vérité humaine et romanesque en les conduisant d'un texte à un autre, d'un dogme religieux ou d'un système philosophique à un autre, les voyages dans l'espace prenant la signification d'un itinéraire spirituel, en particulier pour Hadrien et Zénon pour qui le Nord et le Sud, l'Orient et l'Occident sont autant des lieux que les étapes d'une initiation et les moments d'une réflexion.

### **Du dialogue entre les textes au dialogue entre personnages**

La notion de dialogue est centrale dans l'œuvre narrative, et même le récit de vie d'Hadrien – dont il ne faut pas oublier qu'il est une lettre adressée au philosophe emblématique du stoïcisme qu'est destiné à devenir le jeune Marc Aurèle – laisse affleurer, derrière le Je du narrateur, les traces d'un dialogue avec le stoïcisme austère de l'auteur des *Pensées pour moi-même*.

Le terme s'entend d'abord au sens textuel. Hadrien se situe entre des références à la philosophie (Héraclite, Platon), à la poésie (Virgile, Ennius, Ovide) et à la mythologie antiques, Zénon se réfère à l'alchimie, à la philosophie (Aristote, Origène), à la science (Pythagore, Démocrite, Archimède, Vésale, Galien) et à la Bible, et quant à Nathanaël, dont le nom évoque à la fois le fervent disciple de Jésus de L'Évangile de Jean et le personnage des *Nourritures terrestres*, il découvre dans l'imprimerie de l'oncle Élie "un César" (p. 968), "un Virgile" (p. 969), "un petit volume des élégiaques latins et

une édition d'Ovide" (p. 969), ainsi que Martial, Pétrone et Catulle (p. 969), puis, "dans le parler aux livres [...] une grosse Bible" (p. 970) et enfin les "fort abstrus *Prolégomènes*" composés par "un docte Juif nommé Léo Belmonte" (p. 983), "excommunié par ses coreligionnaires" (p. 1005). La diversité des références fait ainsi écho au scepticisme de Nathanaël, et peut-être aussi à son angoisse à propos du "trou qui était Rien ou Dieu" (p. 1015).

Zénon est entre le judaïsme de Don Blas, l'Islam dissident du derviche Darazi ("Mahomet a ses dissidents comme le Christ", *ON*, p. 689-690) et le christianisme du Prieur des Cordeliers, tous les trois en position de marginalité par rapport au dogme de leur Église, il est qualifié d'athée par Henri-Maximilien et juge pourtant "le respect des athées pour ce fortuit chef-d'œuvre qu'est à leurs yeux la nature de l'homme [...] un [...] sujet de risée" (*ON*, p. 691), il accepte "qu'il y ait fort à dire en faveur de la notion d'immortalité, comme aussi contre elle" (p. 647), et affirme au Prieur "*Odi hominem unius libri*" (p. 726).

De même, Hadrien est entre la culture artistique et philosophique de la Grèce et la culture politique et juridique de Rome, il s'initie aux cultes de Mithra, d'Éleusis, aux cultes orientaux et avoue même, parlant des chrétiens, qu'il apprécie "[l]e charme attendrissant de ces vertus de gens simples" (p. 457). Face à la mort, Hadrien se situe entre l'idéalisme du *Phédon* et le matérialisme épicurien, affirmant : "Toutes les théories de l'immortalité m'inspirent de la méfiance [...] D'autre part, il m'arrive aussi de trouver trop simple la solution contraire, le néant propre, le vide creux où sonne le rire d'Épicure" (p. 511).

Cette conscience aiguë des limites du savoir humain prend un aspect pathétique chez le vieux philosophe malade Léo Belmonte qui, face aux constructions théoriques de la théologie, affirme : "Les passerelles des théorèmes et les ponts-levis des syllogismes ne mènent nulle part, ce qu'ils rejoignent est peut-être Rien. Mais c'est beau" (*OR*, p. 1011). Cette perplexité face à des thèses opposées et incompatibles apparaît également chez Nathanaël qui, à propos de la Bible, ne peut s'empêcher de trouver que "ces paraboles [...] étaient belles" (p. 970), et pourtant finit par brûler sa Bible pour se chauffer, et l'attitude ambivalente par rapport à un savoir livresque dont on mesure les limites se traduit par le fait qu'Hadrien, Zénon et Nathanaël vivent dans un univers de textes multiples et variés et que la portée du savoir théorique soit sans cesse mise en doute : sac de l'imprimerie Cruyt et fin dérisoire des textes de Léo Belmonte, jetés